

PAUL ROAZEN : UN HISTORIEN DE LA PSYCHANALYSE.

Le Coq-Héron N° 207.

Érès, 2011, 149 pp

Une fois encore cette remarquable Revue est digne de son renom.

Le présent numéro est consacré à un dossier sur P. Roazen, l'homme qui a consacré sa vie à l'histoire de la psychanalyse et qui a secoué la complaisance envers la figure idéalisée, voire idolâtrée, fétichisée, de Freud en publiant en 1969: *Brother animal : The story of Freud and Tausk* (rendu, en 71, en français par *Animal mon frère, toi*). Ce fut là le premier livre critique, dépourvu d'hostilité passionnelle, à démonter l'hagiographie de la biographie officielle (celle écrite par Ernest Jones) de Freud et à inciter à *revisiter* sur pièce les cas publiés du Maître. Du fait de Roazen - ce sujet n'est pas abordé dans la Revue, sauf dans sa première composante - les psychanalystes classiques se divisèrent en deux camps : Anna Freud (1) et ses affidés qui cherchèrent à discréditer le profanateur et les plus jeunes générations qui n'hésitèrent plus à montrer l'écart fréquent entre les publications et le «*verbatim*» des cures de l'inventeur de l'analyse (qui prenait des notes après les séances). D'honorables didacticiens poussèrent même l'insolence jusqu'à complètement reconsidérer, puis réinterpréter, les cas les plus célèbres. Des psychiatres historiens (tel Ellenberger) eurent aussi un rôle décisif. On peut dire que, depuis Roazen, la «*freudologie*» n'est plus ce qu'elle était. Jusqu'à lui, Freud avait certes été critiqué ou adulé, mais plus sur la base des projections des *a priori* personnels que sur des documents et des faits vérifiés et contextualités et des interviews des survivants de la haute époque, suivant la méthodes des sciences sociales (Roazen est, par profession, professeur de sciences sociales).

Dans le présent volume, il existe certes, avec l'introduction, deux articles en l'honneur de Roazen et une interview par Mikkel Boch-Jacobsen. Mais, surtout, six articles inédits choisis (parmi une énorme production) où on trouvera, parmi d'autres, la question «*Freud était-il un bon gars?*» (textuellement, en américain, «*un chic type*», voire «*un brave mec*» [*a nice guy*]) qu'un certain philosophe français contemporain ferait bien de lire.

J. CHAZAUD

---

1. J'ai une grande estime pour Anna Freud chez qui j'ai trouvé l'essentiel de ma pratique analytique avec les enfants et qui a su survivre aux abus psychiques de son père, quitte à s'identifier à ce qu'elle-même décrit (après Ferenczi et Reich) comme «*identification à l'agresseur*». Mais j'apprécie son aveu, qu'avec les critères IPA d'après guerre, aucun des analystes de sa génération, ni elle, n'auraient été habilités.